



Huitième épisode

Hébreu VIII, Ps. 84,7

<https://vimeo.com/1126482631?share=copy>

Pour visionner cette vidéo privée,
cliquez sur le lien puis introduisez le Password : **BibRen40**

Voir le script écrit ci-dessous

Nous allons aborder aujourd'hui un verset du Psaume 84 dont la traduction, vraiment abusive, à partir de la version grecque des LXX, suivie par la version latine de la Vulgate, a eu des répercussions considérables sur une certaine spiritualité chrétienne. Je parle de la vie considérée comme une vallée de larmes. Le contexte de ce psaume est d'être un chant de pèlerinage montant vers Jérusalem, en sa dernière étape, pour la fête de Sukkôt (des huttes, des tentes) en octobre. Jetons d'abord un rapide coup d'oeil sur les diverses traductions pour nous rendre compte de l'imbroglio créé par un texte, non pas difficile mais obscur, peu cohérent. Je les passe en revue, dans l'ordre, et pour le premier stique d'abord :

Psaume 84,7: Quelques traductions françaises modernes
(dans l'ordre chronologique de parution)

- (1890 ... 2002) Second

**Lorsqu'ils traversent la vallée du Baka,
ils en font une oasis.
Et la pluie d'automne la couvre aussi de bénédictions.**

- (1894 / 1923 / 1939) Crampon

**Traversant la vallée des Larmes,
ils la changent en un lieu de sources
et la pluie d'automne la couvre aussi de bénédictions.**

- (1950 / 1968 / 1997) Maredsous (ss. Passelecq)

**Quand ils traversent la vallée aride,
ils en font un lieu de sources
et la pluie d'automne vient la couvrir de bénédictions.**

- (1955 / 1973) Bible de Jérusalem (...)

**Quand ils passent au val du Baumier,
où l'on ménage une fontaine,
surcroît de bénédictions, la pluie d'automne les enveloppe.**

- (1956) Dhorme

**En passant par la plaine du Balsamier,
ils boivent à la source
et même la pluie précocement donne ses bénédictions.**

- (1976) Osty

**Traversant le val du Micocoulier,
ils en font un lieu de sources
et la première pluie l'enveloppe de bénédictions.**

- (1974 / 1985) Chouraqui

**Les passants, dans la vallée du micocoulier,
y suscitent une source;
d'étangs aussi l'averse se drape.**

- (1975) Traduction oecuménique de la Bible

**En passant par le val des Baumiers,
ils en font une oasis;
les premières pluies le couvrent de bénédictions.**

- la vallée du Baka chez Segond devient
la vallée des larmes chez Crampon,
la vallée aride en Maredsous,
le val du Baumier dans la BJ,
la plaine du Balsamier chez Dhorme,
le val du Micocoulier chez Osty,
la vallée du micocoulier chez Chouraqui,
le val des Baumiers dans la TOB,
la vallée des larmes en grec et en latin;

... on voit qu'il y aura du travail à démêler tout cela
et que ce sera d'emblée le point aux lourds enjeux théologiques

- ils en font une oasis, selon Segond et la TOB
un lieu de sources chez Crampon, Maredsous, Dhorme, Osty, ...
une fontaine dans la BJ

... ce ne sont que des variantes de vocabulaire sans conséquences
mais un texte tout différent en grec et en latin:

- [marchant] "vers le lieu qu'il a établi"
mystère qui s'éclaircira grâce au 2^o stique en ces versions.

1° stique du verset 7

- Hébreu (5^{es}. av.J-C / ... 1937, éd. critique Kittel, Stuttgart)

עֲבָרִי, בְּעֵמֶק הַבָּקָא-- מַעֲיָן יִשְׁתִּיתוּהוּ
ס-בְּרָכוֹת, יַעֲטָה מוֹרֶה

**°obré b°émeq habâkâ' / ma°yân iechitouhou
gam-berâkôt / ia°etheh môreh**

Passant par la vallée du Baka, ils [y] font surgir des sources;
de même, de bénédictions, le Môreh les couvre.

- Le 1^{er} mot, °obré en hébreu, ne pose pas de problème. Il s'agit du participe présent du verbe °abor, passer, traverser que l'on traduira par "traversant". Il s'agit des pèlerins.

- Les deux mots suivants forment un groupe nominal: "la vallée de ...". C'est ce 3^e mot, *baka* en hébreu, qui constitue notre problème.

Un traducteur (Segond) a choisi la solution la plus simple, c'est de ne pas traduire. Il en fait un nom propre: "la vallée du Baka". Il a peut-être raison ! En effet, la mot *baka* est précédé de l'article défini *ha-* que l'on pourrait rendre par: "la vallée [dénommée] la Baka". Mais avec ça on ne sait rien de plus.

Ce nom propre recouvre-t-il un nom commun ? En effet ! *bâkâ* signifie mûrier. On peut raisonnablement inférer que si cette vallée a été appelée Baka, c'est qu'il y avait un lien avec les arbres ou les arbustes qui y poussaient. On doit donc se renseigner sur l'espèce d'arbre ou d'arbuste qu'est le mûrier. On connaît bien dans nos régions une espèce de ronce qui pousse au bord des talus et qui donne un excellent petit fruit noir. Ce n'est pas de cette ronce qu'il s'agit ici mais de l'arbre, dit "mûrier blanc", originaire de Chine mais répandu dans toute l'Asie, le Moyen-Orient et l'Afrique, qui est le paradis des vers à soie et qui donne également une sève très abondante dont on fait de l'encens, la myrrhe. C'est un arbre qui peut atteindre 18 à 25 m. de haut.

Il n'y a que quatre autres usages de ce mot dans la Bible, quatre usages apparentés, mais très instructifs pour notre sujet, en 2 Samuel 5, v.23 et 24 (repris en 1 Chroniques 14, v.14 et 15). En voici le contexte: David venait de s'emparer de Jérusalem qui était sous souveraineté des Philistins; ceux-ci voulaient reprendre la ville. On y apprend qu'il s'agit d'une vallée d'accès à Jérusalem par l'Ouest. Il y en a une autre, appelée "vallée des térébinthes" (un chêne) plus au Sud. Celle qui nous intéresse, celle des mûriers, est également appelée "vallée des Réphaïm" (des géants) par les Hébreux parce que c'était la voie d'invasion habituelle des Philistins (réputés "géants", comme Goliath par exemple, pour des Hébreux qui étaient de petite taille). Les Philistins, habitant la côte, pénétraient à l'intérieur des terres nécessairement par l'Ouest.

Une autre information très précieuse que nous livre cet épisode, c'est que la stratégie (attribuée à Yahvé lui-même) conseille à David d'attendre "le bruit des pas à la cime des *bakaïm*" (mûriers) pour se lancer dans la bataille, càd d'attendre jusqu'au dernier moment (un bruit semblable à un souffle de vent dans les cimes de ces grands arbres). Les deux appellations (Rephaïm et Bakaïm) désignent le même lieu et celui-ci est bien identifié comme la dernière étape avant d'apercevoir Jérusalem même, par l'Ouest.

Les autres appellations données par des traducteurs: baumier, balsamier, micocoulier, ne sont que des variantes par rapport à "mûrier". Celle de Maredsous (vallée aride) traduit l'aspect rocailleux, sec, de la vallée en question (et c'est bien le cas), pour la mettre en contraste avec le "lieu des sources" du stique suivant.

Crampon est la seule de ces traductions françaises qui traduit par "vallée des larmes". D'où cela vient-il ? Sans doute, ne voyant pas comment traduire *bekaïm* de manière sensée dans le contexte des versets 5 à 8, il est allé voir la version grecque et latine qui ont, en effet:

- Hébreu (5^{es}. av.J-C / ... 1937, éd. critique Kittel, Stuttgart)

עֲבְרִי, בְּעֶמֶק הַבָּכָא-- מַעַן יִשְׁתִּיחוּ
-בְּרָכוֹת, יַעֲטֶה מוֹרֶה

**°obré b°émeq habâkâ' / ma°yân iechitouhou
gam-berâkôt / la°etheh môreh**

Passant par la vallée du Baka, ils [y] font surgir des sources;
de même, de bénédictions, le Môreh les couvre.

- Grec (LXX, 3^{es}. av.J-C / ... 1935, éd. critique Rahlfs, Stuttgart)

(en caractères grecs)

**en tè koiladi tou klauthmônos / eis topon on etheto
kai gar eulogias dôsei o nomothetôn**

[marchant] en cette vallée de lamentation vers le lieu qu'il a établi,
c'est là que le nomothète donnera les bénédictions.

- Latin (Vulgate, 4^{es}. après J-C. / ...1592, révision Sixto-Clémentine)

**... in valle lacrymarum / in loco quem posuit
etenim benedictionem dabit legislator**

[marchant] dans la vallée des larmes jusqu'au lieu qu'il a établi;
là en effet, le législateur donnera la bénédiction.

- *koiladi*, ablatif de lieu de *koilas*, "creux, vallée"

et

- *klauthmônos*, génitif de *klauthmos*, "larme, pleur"
(et la version latine dépend de cette version grecque)

Mais, d'où viennent ces "larmes" de la version grecque ?

Non pas d'une autre famille de mss. qui comporterait un autre terme (il n'y en a pas de traces) mais d'un glissement, probablement volontaire, entre deux mots hébreux homophones (de son identique ou très proche) et en fonction d'un raisonnement pour expliquer comment on passe d'une vallée aride à un "lieu de sources" (ou oasis, fontaine, étang).

Occupons-nous d'abord de l'explication technique des homophones:

- *bâkâ*: consonnes: *b.k.*; voyelles à l'état neutre: *â, â*
signifiant "mûrier", comme on l'a vu
- *beke*: consonnes: *b.k.h* (*h* et non *'*: cela ne s'entend pas à l'audition mais, graphiquement, ce sont des lettres très différentes)
et voyelles à l'état neutre: *e, e* (différence minimale à l'audition par rapport à *â*), signifiant pleurs, larmes.

Les traducteurs ont sans doute travaillé à l'audition plutôt qu'à la graphie.

Penchons-nous ensuite sur cette 2^o partie du stique

- Hébreu (5^{es}. av.-J-C / ... 1937, éd. critique Kittel, Stuttgart)

עֲבָרִי, בְּעֵמֶק הַבָּקָא -- מַעְיָן יִשְׁתַּוְּהוּ
ס-בְּרָכוֹת, יַעֲטָה מוֹרָה

**°obré b°émeq habâkâ' / ma°yân iechitouhou
gam-berâkôt / ia°etheh môreh**

Passant par la vallée du Baka, ils [y] font surgir des sources;
de même, de bénédictions, le Môreh les couvre.

- le 4^o mot, *ma°eyân*, signifie "sources", au pluriel, aucune difficulté
- le 5^o mot, *'echitouhou*, est la forme hifil, au non-fini, 3^o du pluriel, du verbe *chît*, devenir, au hifil: "faire devenir, transformer"
d'où la traduction "ils font surgir des sources"

D'où viendrait donc l'eau pour irriguer cette vallée aride, pour y faire surgir des sources ou générer des étangs ? Les LXX ont leur solution: on ne peut l'expliquer que par une abondance de larmes des pèlerins ! Oui, mais de quelles larmes ? Des larmes de souffrances et de peines (comme l'a compris la spiritualité doloriste du *Salve Regina* et de l'*Imitatio Christi*) ou des larmes de joies ? Une interprétation doloriste est, en soi, admissible mais pas dans le contexte du psaume (qui est un chant de joie des pèlerins à la dernière approche de Jérusalem). Ce contexte nous oblige à y voir des larmes de joie ! Une fameuse inversion de sens dans l'inconscient chrétien un peu trop porté au dolorisme pour d'autres raisons !

2° stique du verset 7

> faire apparaître l'annexe 2 c (le verset en hébreu, avec translittération et traduction et surlignement de la 2° ligne)

- Hébreu (5^{es}. av.J-C / ... 1937, éd. critique Kittel, Stuttgart)

עֲבָרִי, בְּעֶמֶק הַבָּכָא-- מֵעֵן יִשִּׁיתוּהוּ
ס-בְּרָכוֹת, יַעֲטָה מוֹרָה

**°obré b°émeq habâkâ' / ma°yân iechitouhou
gam-berâkôt / ia°etheh môreh**

Passant par la vallée du Baka, ils [y] font surgir des sources;
de même, de bénédictions, le Môreh les couvre.

- *gam-berâkôt*: la conjonction *gam* (même, aussi) est liée au substantif *berâkôt* qui signifie "bénédictions" (au pluriel); ce groupe nominal est lié à la suite du verset:
- *ia°etheh* est la forme qal, au non-fini, 3° sg, du verbe *°athah*, "couvrir, envelopper"
- *môreh* est un nom propre qui désigne le pluie d'automne (comme le Mistral désigne un vent bien connu en Provence)

d'où la traduction: "de même, de bénédictions, le Moreh les couvre". Remise dans l'ordre syntaxique du français, elle serait simplement équivalente à "[de même] que la pluie d'automne les enveloppe, de même ils reçoivent des bénédictions". Cette pluie d'automne est précisément celle qui commence à tomber lors de la fête de Sukkôt (des huttes, des tentes), vers octobre, une des trois fêtes à l'occasion de laquelle on montait à Jérusalem en pèlerinage, ce qui confirme l'hypothèse des pleurs de joie si l'on retient la leçon des LXX. Par contre, le lien entre les pleurs, même de joie, et l'apparition de sources dans un lieu aride est un peu forcé. L'apparition de la pluie peut jouer ce rôle mais ce ne serait pas par l'action des pèlerins. Autre solution: en tenant les deux stiques pour sémantiquement indépendants, le mot "sources" devrait recevoir une signification très, très métaphorique (un phénomène de joie revivifiante pour les pèlerins). Le manque de rigueur dans l'expression crée ce genre de difficultés.

Par curiosité, allons voir comment la LXX et la Vulgate s'en sont tirés avec ce 2° stique:

- Hébreu (5^{es}. av.J-C / ... 1937, éd. critique Kittel, Stuttgart)

עֲבָרִי, בְּעֵמֶק הַבָּכָא -- מַעְיָן יִשְׁתַּחֲוֶה;
-בְּרָכוֹת, יַעֲטֶה מוֹרָה

**°obré b°émeq habâkâ' / ma°yân ieçhitouhou
gam-berâkôt / ia°etheh môreh**

Passant par la vallée du Baka, ils [y] font surgir des sources;
de même, de bénédictions, le Môreh les couvre.

- Grec (LXX, 3^{es}. av.J-C / ... 1935, éd. critique Rahlfs, Stuttgart)

(en caractères grecs)

**en tè koiladi tou klauthmônos / eis topon on etheto
kai gar eulogias dôsei o nomothetôn**

[marchant] en cette vallée de lamentation vers le lieu qu'il a établi,
c'est là que le nomothète donnera les bénédictions.

- Latin (Vulgate, 4^{es}. après J-C. / ... 1592, révision Sixto-Clémentine)

**... in valle lacrymarum / in loco quem posuit
etenim benedictionem dabit legislator**

[marchant] dans la vallée des larmes jusqu'au lieu qu'il a établi;
là en effet, le législateur donnera la bénédiction.

grec:

- *eis topon on etheto*: "vers le lieu qu'il a établi"
- *kai gar eulogias dôsei o nomothetôn*: "c'est là que le nomothète donnera ses bénédictions" (nomothète = le législateur)

latin:

- *in loco quem posuit*: "jusqu'au lieu qu'il a établi"
- *etenim benedictionem dabit legislator*: "là en effet, le législateur donnera la bénédiction"

On décolle entièrement par rapport au texte hébreu ! La LXX (suivie par la Vulgate latine) a en tête le Temple de Jérusalem qui est le lieu que le législateur a institué (Salomon qui a construit le temple et en a donné les règles, cf. 1 Rois 8, 30-40, et bien sûr Yahvé lui-même qui l'a inspiré) et d'où il distribue ses bienfaits. Il n'est plus question de ce détail champêtre des pluies d'automne. Manifestement, les traducteurs de la LXX étaient perplexes devant la version hébraïque. Ils en ont esquivé la difficulté. La reprise de ce thème de la "vallée des larmes", dans un sens doloriste au lieu de joyeux, dans la spiritualité chrétienne postérieure est un sujet à étudier pour lui-même mais il ne peut s'autoriser du Psaume 84,7.